



**PLUS VITE QUE LA MUSIQUE**

**Pop, rock, musiques électroniques...**  
Chaque semaine, «Libé» vous aide à vous y retrouver dans l'actu des sorties.



Quand vous irez voir *The Brutalist*, restez dans la salle à l'entracte. La musique qu'on y entend a été improvisée par John Tilbury, géant de l'avant-garde au sein du collectif AMM. Le pianiste est également interprète du thème obsédant du film, en compagnie d'un *who's who* de la musique improvisée – Evan Parker, Sophie Agnel, des membres du quartet free Ahmed – qui l'animent de sons percutants et saisissants. A la barre de cette dinguerie de BO influencée par Cage et Adams, le plasticien et ancien rockeur Daniel Blumberg, pilier du Café OTO de Londres qui prend la suite, au service de Brady Corbet, de Scott Walker avec une audace qui confond et rassure pour l'avenir de la musique de film. On n'avait pas été saisi à cette intensité depuis celle d'*Under the Skin* par Mica Levi.

**OLIVIER LAMM**

**DANIEL BLUMBERG THE BRUTALIST** (Milan)



38-17-34, c'est le code de démarrage du morceau avec lequel Synrise s'éloigne de la surface terrestre pour propulser l'auditeur dans un voyage cosmique comme sorti de l'esprit d'un enfant, un *Oxygène* en pâte à modeler plein de bruits bizarroïdes, cliquetis de robots gentils, mélodies aussi épiques que maladroitement. Rüdiger Lorenz était pharmacien et c'est sur son temps libre qu'il produisait de la musique; un accumulateur fou de synthés qui sortit 21 albums entre 1981 et sa mort en 2000. *Synrise* regroupe des morceaux de ses quatre premières K7, sélectionnés par son fils Tim à qui il chantait du Kraftwerk pour le berceur, retravaillés pour un son plus ample qui ne perd cependant rien des imperfections qui en font toute la sympathie.

**MARIE KLOCK**

**RÜDIGER LORENZ SYNRISE - EARLY TAPE RECORDINGS 1981-83** (Bureau B)



Une image floue tirée du soap *EastEnders*. Un titre cryptique. Pas de mention d'artiste. Seize minutes de musique postées sur YouTube par Denna Frances Glass, avatar derrière lequel se cache Dean Blunt, figure insaisissable de la scène londonienne depuis vingt ans, louvoyant entre punk, techno, hip-hop et musique expérimentale sur une discographie impossible à suivre. *Lucre* est son nouvel EP, merveille de post-punk tragique réalisée avec Vegyn et chanté par Elias Ronnenfelt, leader d'Iceage. Un des plus formidables disques de ce début d'année, balancé publiquement sans information ni effort de présentation, avant d'être probablement supprimé et jamais réédité (Blunt est couturier du fait). Peut-on faire plus beau, frustrant et moderne que ça?

**LELO JIMMY BATISTA**

**DEAN BLUNT LUCRE** (Dean Blunt)



**François & The Atlas Mountains.** PHOTO MARCO DOS SANTOS

# «Age fleuve», au feel de l'eau

**Avec une introspection revendiquée, François & The Atlas Mountains retrouve la fluidité d'écriture des renaissances d'après naufrage.**

Presque quinze années séparent Piscine (titre inaugural de François & The Atlas Mountains pour le label anglais Domino) de cet *Age fleuve*, et des eaux plus ou moins agitées ont porté le Français de Saintes sur des rives dont il n'aurait sans doute jamais pu rêver l'étendue ni l'accueil. Désormais accosté chez InFiné, maison idéale pour les expériences de brouilleur d'ondes dont il aime à submerger ses compositions, en chanteur émotif et de motifs (empruntés aux courants mondiaux), il retrouve la fluidité d'écriture et la légèreté amniotique des renaissances d'après naufrage. La pandémie assassine (perte du père évoquée en pudeur et avec une orchestration frivole sur *Aïeul inconnu*) et ses obligations de surplace ont obligé le voyageur à sédentariser un peu plus ses envies, mais l'introspection ici revendiquée n'empêche en rien sa musique de vivre sa liberté formelle, nulle-

ment contrainte, simplement moins chargée en électricité qu'hier. Les meilleurs moments sont d'ailleurs ceux qui se languissent en ballades surannées: *Fleuve des âges* comme du Daho ou Chamfort grand cru, *Elle s'envole* avec cordes et sax empuurés, *Rappelle-toi* chanté à l'unisson avec l'Anglaise Rozi Plain... Peu de Français, depuis sans doute Lizzy Mercier Descloux, auront fertilisé avec autant de naturel des vibrations et pulsations d'ailleurs avec la chanson d'ici, et l'Atlas dévoile encore des territoires où ça jubile (*Où mène la nuit*), des reliefs pop (*Pas lents dans la neige*) et aussi des rencontres qui élargissent encore l'horizon. Thomas de Pourquery est décidément toujours là où il faut, et le tubesque *Adorer* qu'il vient habiter de la voix et du souffle est aussi réjouissant que son propre *Let the Monster Fall*. Malik Djoudi s'immerge aussi dans ce bain sensoriel sur le beau *Jeunes Versants*, qui greffe un chant bicéphale contemplatif sur des rythmiques club sans que jamais rien paraisse ne couler de source.

**CHRISTOPHE CONTE**

**FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS**  
*ÂGE FLEUVE* (InFiné/Idol)



Voici un an, alors qu'il publiait *Owl Song*, Ambrose Akinmusire promettait deux albums à venir dans la foulée dont un qui serait «une forme de suite» d'*Origami Harvest*, référence dans son épaisse discographie, «du hip-hop avec un quatuor à cordes...» C'est bien de cela qu'il s'agit ici, dans un casting plus resserré, puisqu'on retrouve le Mivos Quartet et le tambour de bouche de Kokayi, découvert auprès de Steve Coleman. Le toucher de Chiquita Magic au synthétiseur et la touche du batteur Justin Brown, sans oublier le pianiste Sam Harris, complètent la palette de ce que le trompettiste estime être «un hommage au travail du compositeur Julius Eastman et à son concept musical organique». Plus prosaïquement, le Californien poursuit dans cette voie entre plusieurs mondes où il emboîte des pièces d'univers a priori éloignés pour créer un monde onirique sans équivalent: le sien.

**J.Den.**

**AMBROSE AKINMUSIRE**  
*HONEY FROM A WINTER STONE* (Nonesuch)



Vocaliste québécoise ouverte à toutes les expérimentations, N Nao prend par la main pour conduire l'auditeur vers ce nouveau langage annoncé dans le titre: entourée d'oiseaux, drapée dans un simple voile de harpe, elle tend une passerelle de branches tressées depuis son précédent album, *L'Eau et les Rêves*, paru en 2023, encore très attachée à la guitare – avant de glisser progressivement dans un bain électronique, de couler sa voix dans l'autotune, la hacher, la robotiser et onduler ainsi costumée jusque dans les tréfonds d'une rave party à la *Pleine Lune*. Sur sa pochette, une particule de météorite observée au microscope. Tournée vers l'espace dont elle scrute en musique les formes de vie, N Nao foulera le sol parisien le 17 mars, au Café de la danse. Une performeuse habitée à ne surtout pas rater.

**M.K.**

**N NAO NOUVEAU LANGAGE** (Mothland)



On attendait la *Missa Solemnis* de Jérémie Rhorer, captée en avril à la Philharmonie de Paris, avec son Cercle de l'harmonie, l'Audi Jugendchorakademie et un superbe quatuor vocal. Et c'est un choc, une leçon de probité fervente, tant le chef sait équilibrer les masses instrumentale et chorale avec une inventivité constante; éclairer le contrepoint, du *Gloria* pyrotechnique au *Sanctus* majestueux; mener les fugues à train d'enfer tout en faisant dialoguer le violon et les vents dans un *Benedictus* à mourir de lyrisme. Brûlant d'un feu Beethovenien, le «drame de l'âme» beethovenien, version Rhorer, surclasse les lectures des meilleurs *kapellmeisters*, de Klemperer à Blomstedt, et fait respirer l'air des cimes.

**ÉRIC DAHAN**

**LE CERCLE DE L'HARMONIE, DIR. JÉRÉMIE RHORER**  
*BEETHOVEN: MISSA SOLEMNIS* (Alpha)